

JOURNAL  
UNIVERSEL,  
OU  
MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire Civile, Poli-  
tique, Ecclésiastique & Littérai-  
re du XVIII. Siècle.

---

*Quidquid agis prudenter agas, & respice  
finem.*

---

TOME XVI.

DECEMBRE 1748.



A AMSTERDAM,  
Chez J. RYCKHOFF, JUNIOR,  
M. DCC. XLVIII

*MEMOIRES secrets de la République des  
Lettres, ou le Théâtre de la Verité, par  
l'Auteur des Lettres Juives Tome VI. A  
la*

la Haie , Chez Jean Neaulme , 1748.  
in 8o.

QUAND l'Auteur de cet Ouvrage ne se seroit pas donné à connoître , le stile agréable dans lequel il est écrit , apprendroit bientôt au Lecteur , qu'il est de la main de Mr. le M... d'Arg... auquel on ne reproche que de le faire un peu trop attendre ; Il y a en effet plus de dix ans qu'il a commencé cet Ouvrage dont il ne nous donne encore ici que le sixième Volume. Quelle lenteur , di-ton , dans un homme qui est la vivacité même , qui écrit avec autant de facilité que d'enjouement , & dont la plume seconde a enfanté sans d'excellens Livres en si peu de tems. Que ces plaintes sont flateuses pour un Ecrivain ; & qu'une petite dose de paresse feroit bien , après tout , à ceux qui se trouvent dans le même cas que celui-ci ? Mais il paroît que les personnes qui font ces plaintes , ne sont pas bien au fait de la situation actuelle de ce Marquis. Philosophe , Courtisan , Directeur d'une Académie , chéri & estimé d'une Cour qui lui donne assez d'occupation , peut-il donner , quand on le considère sous ces différentes qualités , tout son tems , comme il a fait par le passé , à l'Instruction du Public. Par cette nouvelle production , il fait voir néanmoins qu'il

qu'il ne le perd point de vüë, & que ce n'est pas manque de bonne volonté de sa part, si elles ne sont pas plus fréquentes.

CE nouveau Volume contient trois Lettres, qui sont la XVII. la XVIII., & la XIX. Elles roulent, toutes les trois, sur les Historiens Grecs, du moïen & du bas âge, dont l'Auteur parcourt les Vies, les Ouvrages, raporte les jugemens que l'on en a portés & auxquels il joint ses réflexions. Ceux dont il traite dans la première sont *Arien*, *Appien*, *Dion Cassius*, & *Herodien*, dont les trois premiers ne sont pas moins considérables par le rang qu'ils ont tenu dans le monde, qu'ils le sont par leurs écrits. Le premier vivoit sous *Adrien*, & sous les deux *Antonins*. Il étoit de *Nicomédie*, Ville de *Bitynie* où il fit ses études, & fut ensuite Sacrificateur de *Cerès* & de *Proserpine*. Il fut grand ami de *Pline le Jeune*; qui l'estimoit beaucoup, & faisoit un grand cas de ses jugemens. C'est ce qui paroît par une Lettre de celui-ci, dans laquelle il le prie de vouloir bien lire un de ses Ouvrages qu'il lui envoïoit, & de vouloir bien, selon sa coûtume, en corriger les fautes. Il avoit été Disciple d'*Epictète* dont il nous a donné quelques Ouvrages excellents qui sont parvenus jusqu'à nous Tous ceux

ceux d'*Arien* n'ont pas eu ce bonheur, le plus grand nombre aiant été perdus. La bonté du peu qui nous en reste, a rendu cette perte fort sensible à tous les gens de Lettres.

APPIEN, contemporain d'*Arien*, étoit d'une des bonnes maisons d'*Alexandrie*. Etant venu à *Rome*, & aiant pris le parti du Barreau, il s'y distingua assez pour être mis au rang de ceux qu'on apelloit les *Procureurs* d'*Auguste*, & il eut le Gouvernement d'une Province. La plus grande partie de ses Ouvrages a été perdu, aussi bien que de ceux d'*Arien*. L'auteur rapporte les divers jugemens que l'on a portés de ce qui nous en reste, & relève sur tout le goût qu'il avoit pour les fables & les prodiges dont il a inseré un grand nombre dans ses Histoires. Il fait des réflexions très-judicieuses sur la partialité qu'on remarque dans cet Historien en faveur des *Romains*.

DION CASSIUS étoit né à *Nicée*, Ville de *Bitbynie*, d'un Père Consulaire qui fut Gouverneur de la *Dalmatie*, & ensuite Proconsul de la *Cilicie*. Quant à *Dion Cassius*, l'Empereur *Macrinus* l'éleva à la dignité de Préfet de *Pergame* & de *Smirne*. Il commanda en *Afrique*, & eut aussi le Gouvernement de la *Pannonie*. L'Empereur *Alexandre*, fils de

*Mammée*, le choisit enfin pour exercer le Consulat avec lui, & quelque tems après il reçut encore le même honneur. Il faloit, remarque fort judicieusement l'Auteur, que *Dion Cassius* eut autant de prudence que de bonheur pour pouvoir se soutenir pendant le règne de tant de méchants & cruëls Empereurs sous lesquels il vécut; car avant que de parvenir à l'Empire d'*Alexandre*, Prince vertueux, il essuia la domination de *Commode*, de *Caracalla*, de *Macrinus*, d'*Héliogabale*, sans perdre, je ne dis pas la vie, ni les biens, mais même sa réputation, chose si aisée à être enlevée à la Cour des Tyrans, & qu'on perd presque toujours lorsqu'on évite leurs disgraces. *Dion Cassius* fut assez heureux pour mettre l'un & l'autre à couvert de la fureur des Monstres que nous venons de nommer, & se tētra, quelque tems après son second Consulat, dans sa patrie pour y vivre tranquillement & en simple particulier.

APRÈS nous avoir donné un Catalogue des Ouvrages de cet Ecrivain, & de ce qui nous en reste, l'Auteur en relève les défauts, sur tout son emportement, on plutôt sa rage contre les plus grands hommes de la République qui étoient attachés au parti de *Pompée*, aussi bien que contre le Philosophe *Senèque* qui fut  
le

le Précepteur de *Néron*. Il l'accuse d'a-  
 voir été, à l'imitation des Historiens de  
 son tems, fort adonné à la superstition,  
 & d'avoir raporté, comme eux, quan-  
 tité de prodiges, capables de décréditer  
 l'Histoire dans l'esprit de toutes les per-  
 sonnes de bon sens. L'auteur, après en  
 avoir cité un grand nombre, ajoute. „ Je  
 „ ne finirois jamais si je raportois tous  
 „ les autres. Cependant je ne puis ou-  
 „ blier deux Miracles opérés par *Vespa-*  
 „ *sien*, qui valent bien tous ceux de S.  
 „ *Paris*. Cet Empereur, étant à *Ale-*  
 „ *xandrie*, rendit la vûë à un Aveugle  
 „ en lui crachant sur les yeux; & il gué-  
 „ rit un homme qui avoit la main estro-  
 „ piée, en marchant dessus. Ces deux  
 „ malades avoient été avertis, dit *Xi-*  
 „ *pbilin* l'Abbréviateur de *Dion Cassius*,  
 „ dans un songe qu'ils recevroient leur  
 „ guérison de l'Empereur. Conve-  
 „ nons poursuit l'Auteur, que *Vespa-*  
 „ *sien* emploïoit des façons singulières  
 „ dans les Miracles qu'il opéroit. Il  
 „ guérissoit une main estropiée en faisant  
 „ tout ce qu'il falloit pour l'estropier da-  
 „ vantage. Malheureusement je ne crois  
 „ pas que la recette, dont *Vespasien* se ser-  
 „ vit, puisse être mise en pratique au-  
 „ jourd'hui, & je ne pense pas qu'au-  
 „ cun Aveugle aille jamais à *Vienne*

„ prier l'Empereur de lui cracher au Vi-  
 „ sage, dans l'espérance de recouvrer  
 „ la vûë. De toutes les manières dont  
 „ les Souverains guérissent les malades,  
 „ celle dont se servent les Rois de *Fran-*  
 „ *ce*, me paroît la plus sûre. Ils touchent  
 „ les personnes qui ont les Ecouëllés  
 „ (seule maladie qu'ils ont, dit-on, le  
 „ pouvoir de guérir) en leur disant *le*  
 „ *Roi te touche, Dieu te guériffe*. Ils  
 „ les font mettre ensuite entre les mains  
 „ de très-habiles Médecins qui les trai-  
 „ tent & les guérissent. Voila des Mi-  
 „ racles dont aucun incrédule ne s'éton-  
 „ nera, & qu'il est très-utile de perpé-  
 „ tuer dans un Etat." Nous bornerons  
 ici notre extrait qui nous paroît suffisant  
 pour donner une idée de ce nouveau  
 Volume dans lequel l'Auteur ne fait pas  
 moins briller la vivacité de son génie,  
 son érudition, & la solidité de ses ré-  
 flexions, que dans les précédens. Nous  
 ajouterons seulement, que parmi ces ré-  
 flexions il y en a quelques-unes sur tout  
 dans la Lettre XIX., qui peuvent dé-  
 plaire aux Superstitieux & aux Dévots  
 fanatiques; mais l'Auteur „ leur laisse  
 „ la liberté de penser & de dire tout ce  
 „ qu'ils veulent de ses écrits y aiant  
 „ longtems, *dit-il*, qu'il a déclaré qu'il  
 „ ne demande point leurs suffrages, mais  
 uni-



„ uniquement ceux des Lecteurs éclairés  
 „ qui aiment la Vérité, & qui lui  
 „ sauront gré de n'avoir point cherché  
 „ à la déguiser.